

INSULA VIRIDIS

L'ÎLE VERTE *daz Grüne Woerth*

HISTOIRE DE L'ÎLE VERTE (*Grünen Werd*)

Par Ph. And. GRANDIDIER¹.

Une publication des *Cahiers de l'Île Verte*, 2011.

Le monastère et l'église de la Sainte-Trinité furent bâtis hors des murs de Strasbourg, dans le district de la paroisse de Sainte-Aurélie et dans un canton voisin de la Brusche, nommé le *Grünen Werd*, ou l'Île verte². Les historiens ne sont pas d'accord sur le temps de la fondation de ce monastère, et le placent tantôt à l'année 1226, ou 1227, tantôt à l'année 1233, ou 1236. Cet établissement est cependant de beaucoup antérieur à cette date, puisqu'il remonte à l'an 1150, comme le prouve une ancienne inscription qui se trouvait autrefois dans cette église, et qu'on voit encore aujourd'hui à l'entrée de celle de la Commanderie de Saint-

¹ Ph. And. Grandidier, *Œuvres historiques inédites*, tome III, Colmar, 1865.

² Le *Grünen-Werd* était autrefois un endroit inculte où il n'y avait que des buissons et des arbrisseaux, situé hors de Strasbourg, du côté de l'occident, formant une espèce d'île, bornée au nord et à l'orient, par les fossés de la ville, au midi par la Brusche, et à l'occident par un autre fossé, où est aujourd'hui la rue du couvent de Sainte-Marguerite : ce qui lui fit donner le nom d'île verte, ou *Insula Viridis*. Elle est aujourd'hui dans la ville, faisant partie du faubourg de la Tour blanche, et comprenant tout le terrain situé près de l'eau, qu'occupent la maison de Force, celle des Pauvres, le rempart et les casernes qui les avoisinent.

Jean. Son fondateur fut Wernher de Hunnebourg, grand-maréchal de l'évêché de Strasbourg. C'était un seigneur puissant dans l'Alsace, qui s'était fait détester, tant à Strasbourg que dans la province, pour ses violences. Voulant réparer le mal qu'il avait fait pendant sa vie, il crut pouvoir effacer ses crimes en devenant fondateur d'un monastère. C'était une pratique assez commune dans ces siècles d'ignorance : on reconnaissait souvent à ces traits le christianisme des grands, qui croyaient avoir apaisé l'Être suprême en élevant des temples, ou en faisant quelques donations aux églises. Wernher de Hunnebourg survécut seize ans à cet établissement : il mourut en 1166 et il fut enterré dans l'église de la Sainte-Trinité. Ce monastère dut ses premiers accroissements aux soins de Marquard, prévôt de Marbach : il fut d'abord habité par des chanoines réguliers de Saint-Augustin, du même ordre, qui furent tirés du couvent de Saint-Arbogaste. Berthold, évêque de Strasbourg, fit présent au couvent de la Sainte-Trinité du droit de patronage de l'église paroissiale de Saint-Pierre-le-Vieux, que les comtes de Werd, landgraves de la Basse-Alsace et les nobles de Blide possédaient auparavant, les premiers, à titre de fief, et les seconds, à celui d'arrière-fief de l'église de Strasbourg. Les lettres de cet évêque sont datées du 29 mars 1239. Ce monastère resta attaché à celui de Marbach jusqu'en 1250, qu'il en fut séparé, le 20 septembre, par l'évêque Henri, qui en forma une prévôté indépendante de son église-mère, mais soumise à la juridiction épiscopale. Henri était alors abbé de Marbach, et Gerhard, prévôt de la Sainte-Trinité. Cette dernière église fut consacrée de nouveau en 1252. Jean, qui vivait en 1262³, fut le successeur de Gerhard, et le dernier prévôt de cette maison. Les guerres de Gauthier de Geroldseck avec la ville épiscopale, qui désolèrent alors pendant deux ans la province, firent beaucoup de tort au monastère de la Sainte-Trinité. La plupart de ses bâtiments, situés hors des murs de la ville, furent détruits, et la discipline régulière en souffrit particulièrement. Ces raisons engagèrent Henri de Geroldseck, successeur de Gauthier, à l'unir, avec tous ses droits et appartenances, à l'abbaye d'Altorff, du consentement du chapitre de l'église cathédrale et des chanoines réguliers de la Sainte-Trinité. Cette union, qui se fit en 1263, fut confirmée par deux bulles des papes Urbain IV et Clément IV, du 15 mai 1264 et 18 août 1265, qui y introduisirent la règle de saint Benoît ; l'abbaye d'Altorff était encore, en 1274, en possession du monastère de la Trinité, puisque

³ On célébrait autrefois dans la commanderie du *Grünen-Werd* l'anniversaire de la dédicace de l'ancienne église de la Sainte-Trinité le vendredi dans l'octave de Pâques.

ce fut en cette année qu'elle rétrocéda à l'évêque de Strasbourg le droit de patronage de l'église de Saint-Pierre le-Vieux, qui avait été accordé, trente-cinq ans auparavant, au même monastère. Les bénédictins l'abandonnèrent vers le milieu du quatorzième siècle, et ne s'en servirent plus que comme d'une grange, pour y placer les grains de leurs fermiers. L'église de la Sainte-Trinité, qui tombait en ruines, commença, dans le même temps, à devenir déserte. Alors un noble et riche gentilhomme, habitant de Strasbourg, nommé Rulmann Meerswin, acheta le terrain pour cinq cent dix livres deniers de l'abbaye d'Altorff. Cet achat fut confirmé, le 29 novembre 1367, par Jean, évêque de Strasbourg. Dès que l'église et les bâtiments furent mis en état, Rulmann, qui avait employé tout son bien pour les rétablir, l'accorda, en 1370, sous l'autorité du pape et de l'évêque, à des prêtres conventuels de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, pour y célébrer l'office divin suivant les coutumes de leur ordre. Cette donation fut ratifiée par Raymond Berenger, grand-maître de Rhodes, et par Conrad de Brunsberg, grand-prieur d'Allemagne. Leurs lettres sont du 24 octobre 1370 et du 5 janvier 1371. Ces nouveaux religieux prirent possession du monastère du *Grünen-Werd*, le 23 mars de cette dernière année. Rulmann passa avec eux le reste de ses jours, et y mourut le 18 juillet 1382, dans les exercices de la piété la plus affectueuse. Cet établissement forma la Commanderie sacerdotale de Saint-Jean de Strasbourg, dont nous aurons lieu de parler plus en détail, quand la suite des faits nous le permettra. Nous ajouterons seulement que la maison et l'église du *Grünen-Werd* furent détruites et rasées, le 23 de juin 1633, par ordre du magistrat, sous prétexte que ces bâtiments étaient nécessaires pour les fortifications de la ville⁴. On bâtit dans son emplacement, en 1747, la *Maison de Force*, à laquelle on joignit, en 1767, celle des Pauvres. Une partie de ces bâtiments est aujourd'hui ensevelie sous le rempart de la ville, qui occupe la place de l'ancienne église de la Sainte-Trinité. L'autre partie, qui s'étendait du rempart jusque dans la rue nommée *Grünenwerdgass*, et du jardin des religieuses de Sainte-Marguerite jusqu'aux fossés qui ferment le *Pont-Couvert*, fut employée, en grande partie, pour l'établissement de la Maison de Force. Les casernes voisines ont remplacé les anciens jardins de la Commanderie. Il ne faut pas oublier de remarquer que ce fut dans le *Grünenwerd* que furent rédigées, en 1322, les lois municipales de Strasbourg, qui formèrent, pendant plusieurs siècles, le Code de jurisprudence et de législation de cette ville.

⁴ Les religieux-prêtres de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem ont été depuis 1633 forcés plusieurs fois de changer d'habitation jusqu'en 1687, qu'une transaction passée entre eux et la ville, les fixa dans l'église et le monastère de St-Marc.



Ancien habillement des chapelains de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem

Les *Cahiers de l'Île Verte* sont une publication en ligne du site

D'ORI
ENT &
D'OCC
IDENT

Responsable : Jean Moncelon
Correspondance : jm@moncelon.fr

Tous droits réservés
2011